

Frantz Fonson et Fernand Wicheler

Le Mariage de M^{lle} Beulemans

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E



■ ARCHIV
ES & MUS
EE DE LA LITT
ERATURE

Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par des professionnels de l'enseignement qui sont, par ailleurs, membres du comité éditorial Espace Nord : Françoise Chatelain, Rossano Rosi, Valériane Wiot. Ces derniers vérifient aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Le dossier est richement illustré de documents iconographiques soigneusement choisis en collaboration avec Laurence Boudart, directrice adjointe des Archives & Musée de la Littérature.

Ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site **www.espacenord.com**.

Elles sont soumises à des droits d'auteur; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

© 2018 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : Détail de la couverture de Frantz Fonson et Fernand Wicheler, *Le Mariage de M^{lle} Beulemans : comédie nouvelle en trois actes*, Bruxelles, Paul Lacomblez, 1910 © Doc. AML, MLTA 01146

Mise en page : Charlotte Heymans

Frantz Fonson et Fernand Wicheler

Le Mariage de M^{lle} Beulemans

(théâtre, n° 70, 2015)

D O S S I E R
P É D A G O G I Q U E

réalisé par Marie-Christine Duchene



■ ARCHIV
ES & MUS
EE DE LA LITT
ERATURE

Table des matières

1. Les auteurs.....	5
1.1. Éléments biographiques.....	5
2. Le contexte de rédaction	8
1.2. Le genre.....	8
1.3. Le contexte social et politique : la Belle Époque	8
3. Le contexte de diffusion	9
3.1. Succès historique.....	9
3.2. Évolution des représentations.....	10
3.3. Reconnaissance littéraire	13
3.4. Traductions et adaptations	14
3.5. Adaptations audiovisuelles.....	15
3.6. Dernières productions et distributions	15
4. Le résumé de la pièce	15
5. L'analyse.....	18
5.1. Une comédie classique.....	18
5.2. Une comédie de mœurs et de caractères	19
5.3. Les différents comiques.....	21
○ Le comique de langage.....	21
○ Le comique de répétition.....	22
○ Le comique de situation	23
6. La séquence de cours.....	23
6.1. Se mettre en situation et se projeter	23
○ Presse et autres illustrations.....	23
○ Paratexte	24
○ Film.....	24
6.2. Anticiper et vérifier.....	24
○ Le fond	24
○ La forme	25
6.3. Lire et visionner	25
6.4. Partager et s'exprimer	25
6.5. S'approprier et créer	28
6.6. S'ouvrir et comparer.....	29
6.7. Enrichir son vocabulaire et entraîner sa grammaire.....	29
7. La documentation.....	29
7.1. Documentation audiovisuelle.....	29
○ DVD.....	29
○ Internet	30
7.2. Bibliographie.....	31

1. Les auteurs

1.1. Éléments biographiques



Frantz Fonson © Doc AML

Frantz Fonson, dit Frans ou Jean-François, naît à Bruxelles en 1870. En 1896, il épouse Jeanne Malpertuis, la sœur d'un célèbre revuiste d'origine française. Auteur de vaudevilles, librettiste d'opérettes, acteur et journaliste, il prend la direction du Théâtre de l'Olympia en 1901, puis celle du Théâtre des Galeries en 1907. C'est pour pallier le désistement d'une troupe parisienne à l'Olympia qu'il écrit, avec Fernand Wicheler, *Le Mariage de M^{lle} Beulemans*, qui aura tout de suite un succès international.

En 1916, Frantz change son prénom en celui de Jean-François, plus français, et participe à une tournée de conférences en Amérique latine au profit de la Croix-Rouge. En 1919, il confie la direction du Théâtre de l'Olympia à Fernand Wicheler et garde celle des Galeries, avant de s'installer en 1920 à Paris, où il meurt le 17 décembre 1924 à l'âge de cinquante-cinq ans.

Son fils Lucien (1902-1972) lui succède à la direction du Théâtre des Galeries de Bruxelles, poste qu'il occupera de 1924 à sa mort.



Fernand Wicheler © Doc AML

Fernand Wicheler naît lui aussi à Bruxelles en 1874. Comédien, journaliste et auteur de joyeuses revues locales, il est contacté en 1910 par Frantz Fonson pour coécrire *Le Mariage de M^{lle} Beulemans*. Après la guerre, il reprend la direction de l'Olympia, alors que Frantz Fonson occupe celle des Galeries. Il meurt en 1935.

Outre *Le Mariage de M^{lle} Beulemans* (1910), **Frantz Fonson et Fernand Wicheler** écriront ensemble *Les Moulins qui chantent* (1911), *Le Feu de la Saint-Jean* (1912), *Beulemans marie sa fille* (1913) et *La Demoiselle de magasin* (1917), mais aucune de ces œuvres n'aura le retentissement du *Mariage de M^{lle} Beulemans*.



Cartes postales à propos de Beulemans marie sa fille © Doc AML

Frantz (Jean-François) Fonson écrira seul, entre autres, les comédies *La Kommandantur* (1917), *Les Nouveaux pauvres* (1917), *Fintje a de la voix* (1920), ainsi qu'un roman, *Le Sergent Beulemans* (1918).

Fernand Wicheler est également l'auteur des comédies suivantes : *L'Histoire du crocodile* (1925), *Beulemans réfléchit* (1926) et *Des Fleurs aux soldats* (1935).

2. Le contexte de rédaction

1.2. Le genre

Aristote (384-322 av. J.-C.) définit et fixe les genres de la comédie (théâtre comique) et de la tragédie (théâtre sérieux). Selon lui, la comédie, genre bas, est destinée à faire rire en mettant en scène des personnages ordinaires parlant le langage de tous les jours, ne craignant pas la grossièreté et la vulgarité, alors que la tragédie est destinée à émouvoir et à élever l'esprit.

Cette distinction perdure jusqu'à aujourd'hui, même si la comédie s'est beaucoup diversifiée : de la farce du Moyen Âge au théâtre de l'absurde du XX^e siècle, on a vu se développer la commedia dell'arte (XVI^e), les comédies de mœurs de Molière (XVII^e), les satires sociales de Marivaux (XVIII^e) ou le théâtre des boulevards¹ du XIX^e/début XX^e.

À Bruxelles (comme à Paris), au début du XX^e siècle, les spectateurs apprécient les spectacles de music-hall et les revues², ainsi que le plaisir facile des **vaudevilles**, pièces légères et divertissantes, tournant en dérision les mœurs des contemporains et jouant sur le comique de situation et les quiproquos.

En 1910, Frantz Fonson dirige deux théâtres bruxellois : l'Olympia et les Galeries. En cours de saison, une troupe parisienne qui doit venir se produire à l'Olympia se désiste au dernier moment, ce qui pousse son directeur à faire appel à Fernand Wicheler, un ami journaliste, auteur de sketches pour les revues, afin d'écrire un spectacle de remplacement. Fonson en crée la trame et Wicheler les dialogues ; c'est *Le Mariage de M^{lle} Beulemans* et le début d'une carrière triomphale.

1.3. Le contexte social et politique : la Belle Époque³

Découvertes scientifiques, progrès du machinisme, développement industriel de la Wallonie à partir de 1890 entraînent un essor tel que, à la fin du XIX^e siècle, la Belgique devient l'une des premières puissances économiques du monde. Sûr de sa force, l'entreprenariat belge envahit le monde. De puissants groupes comme Empain, Cockerill, Otlet ou la Société Générale construisent des chemins de fer et installent des lignes de tramway en Chine, en Russie, en Amérique du Sud et en Afrique centrale. En ces temps de capitalisme triomphant, les perspectives semblent illimitées. Les expositions universelles traduisent parfaitement cette croyance euphorique en l'avenir. Ces « fêtes du progrès » présentent, à tous, les nouveaux produits de consommation engendrés par la science et la technique : la photographie, le film, le téléphone, l'automobile, l'électricité (lampe à incandescence, moteurs électriques). Avant 1914, pas moins de sept expositions sont organisées par le jeune État belge.

¹ Ce théâtre doit son nom au fait qu'il est joué dans des salles qui s'ouvrent le long des grands boulevards à Paris.

² Pièce comique ou satirique sur des sujets d'actualité, sur des personnages connus.

³ Musée BELvue, *Histoire de la Belgique. Textes d'introduction des salles*, juillet 2016 (disponible sur : www.belvue.be/sites/default/files/press/files/2017-03/BELvue-2016-dossier%20de%20presse-FR.pdf, page consultée le 6 août 2018).

Bruxelles s'est transformée en une capitale moderne, dotée de larges avenues centrales, de majestueux bâtiments et de parcs. La capitale devient un carrefour de cultures et voit l'éclosion de nouvelles expressions artistiques – tel l'Art nouveau – qui ne tarderont pas à être reconnues internationalement.

Une élite bourgeoise constituée de nouveaux riches et de rentiers ayant fait fortune dans l'industrie apparaîtrait. Suffisants, ils étalent leurs acquis, leur pouvoir et leur bien-être dans un style de vie provocant et ostentatoire :

« Le Quartier Léopold en ce début de XX^e siècle abritait les hôtels cossus de l'aristocratie, de la haute bourgeoisie, finance et industrie. On y respirait un air pur, une atmosphère bon enfant. On jouissait de cette détente d'une ère de paix, d'une fortune bien assise et qui devait toujours durer. Une nombreuse domesticité entourait des maîtres bienveillants. Des valets en livrée ouvraient en s'inclinant la portière de brillants équipages d'où descendaient, gracieuses et légères, de jolies dames chargées de dentelles et de plumes, de graves messieurs en frac et portant buse. Les "nourrices" imposantes dans leurs amples capes, coiffées d'un bonnet orné par derrière d'un énorme nœud dont les pans tombaient jusqu'à terre, poussaient devant elles la petite voiture suspendue sur quatre roues où reposait la progéniture ingénue de leurs "seigneurs". C'était réellement la douceur de vivre, cette douceur insouciance de l'avenir⁴. »

Cependant, la prospérité masque une misère encore considérable : entre 1886 et 1914, toute une législation sociale est créée, pour réglementer les conditions de travail et la protection des travailleurs. Une loi de 1889 réglemente le travail des femmes et des enfants. En 1893, le suffrage universel masculin, tempéré par le vote plural, est adopté (le véritable suffrage universel masculin ne verra le jour qu'en 1919, et le droit de vote sera accordé aux femmes qu'en 1948). En 1914, l'instruction primaire est rendue obligatoire.

3. Le contexte de diffusion

3.1. Succès historique

La première représentation du *Mariage de M^{lle} Beulemans* a lieu à Bruxelles, au Théâtre de l'Olympia, le 18 mars 1910. La pièce rencontre tout de suite un vif succès et est jouée sans interruption jusqu'au 31 mai 1910, pour se retrouver quelques jours plus tard à l'affiche d'un théâtre parisien. À la fin de 1910, elle a déjà été jouée plus de trois cents fois et a vu son texte publié par l'éditeur Paul Lacomblez sous le titre *Le Mariage de M^{lle} Beulemans, comédie en trois actes*.

Pendant six mois, elle est montée à Londres en français, avant d'être adaptée en anglais : le marchand de bière belge devient un Écossais qui vend du scotch.

Dès sa création, *Le Mariage de M^{lle} Beulemans* fait le tour du monde – en français avec l'accent bruxellois par des troupes itinérantes, ou adaptée par des troupes locales : aux Pays-Bas, en Allemagne, en Italie, au Danemark, en Autriche, en Hongrie... Elle est même jouée en japonais au Japon (avec un marchand de riz) !

« À Paris et à Bruxelles, *Le Mariage de M^{lle} Beulemans* connut d'innombrables représentations. Mais ce fut à Paris surtout que le succès confina au délire. Pour la 200^e représentation (on jouait aussi en "matinées" !), le spectacle fut, comme je viens de le dire, transféré au Théâtre Réjane, pour l'inauguration de la "saison belge", le 9 novembre 1910. [...] Eu égard au succès, l'organisation d'une "saison belge" annuelle entra dans les mœurs. *Le Mariage de M^{lle} Beulemans* inaugura également

⁴ Baron Alphonse DE MOREAU, *Bethune Hesdigneul. Essai d'une histoire familiale*, t. 1, 1979, p. 58 (ouvrage dactylographié) cité par Denis SAILLARD, « Le théâtre de boulevard à la Belle Époque en France et en Italie », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 93, 2007/1, pp. 15-26 (disponible sur : www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2007-1-page-15.htm, page consultée le 3 août 2018).

l'ouverture des Bouffes parisiens, le 9 novembre 1911 : on en était à la 326^e représentation de la pièce⁵. »

3.2. Évolution des représentations



Le Mariage de Mademoiselle Beulemans, mise en scène de Frantz Fonson
au Théâtre Sarah Bernard de Paris (1948) © Doc AML

⁵ Marcel DE GRÈVE, « Mademoiselle Beulemans à Paris », in *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n° 43, 1991, p. 218.



Le Mariage de Mademoiselle Beulemans, mise en scène de Frantz Fonson
au Théâtre Sarah Bernard de Paris (1948) © Roger-Viollet

Par testament, à la mort de Frantz Fonson, le Théâtre de Galeries hérite de l'exclusivité de l'adaptation théâtrale du *Mariage*, tant pour les professionnels que pour les amateurs, et Lucien Fonson (le fils de Frantz) en fixe la mise en scène. Le spectacle sera joué tous les dix ans environ, dirigé fidèlement (dans les mêmes décors, et avec les mêmes costumes) par le directeur des Galeries lui-même : Lucien Fonson (jusqu'en 1969), puis Jean-Pierre Rey (cinq fois entre 1977 et 1998) et David Michiels depuis 2003⁶. Les dernières représentations ont eu lieu à l'occasion du 60^e anniversaire de la troupe, du 16 avril au 18 mai 2014. À cette occasion, l'équipe a cherché à dynamiser le texte, coupant certaines phrases ou bousculant des scènes trop statiques, pour la première fois depuis la création⁷.

⁶ Voir Asposia, annuaire du spectacle, en ligne : www.aml-cfwb.be/aspasia/spectacles/recherche/page/1#navig (page consultée le 3 août 2018).

⁷ Catherine MAKEREEL, *Le Soir. MAD*, 16 avril 2014 (disponible sur : www.lesoir.be/archive/d-20140416-G1PR98?referer=%2Farchives%2Frecherche%3Fdate%3D%26facets%3DProduct%253Awww.ena.lesoir.be%253A%253AIPTC%253A01017000%253A%253AON%253AROSSEL_ON_BE_be8344ab-8c3e-4cef-bbab-96512f528e31%26sort%3Ddate%2Bdesc%26start%3D10%26word%3D%22#_ga=2.200030889.687546079.1533561344-1388590888.1497858757, page consultée le 6 août 2018).



Programme du Théâtre des Galeries de Bruxelles (1948) © Doc AML



Le Mariage de Mademoiselle Beulemans, mise en scène de Frantz Fonson
au Théâtre des Galeries de Bruxelles (1950) © Doc AML



Le Mariage de Mademoiselle Beulemans, mise en scène de Jean-Pierre Rey
au Théâtre Royal des Galeries de Bruxelles (1986) © Nicole Hellyn/AML

En 2006, septante ans après la mort de Wicheler, la pièce tombe dans le domaine public. Depuis, elle est régulièrement jouée par des troupes d'amateurs – écoles, associations, animateurs de la RTBF dans le cadre du projet de soutien à l'enfance défavorisée « Viva for live » le 12 mai 2015... –, montrant ainsi qu'elle n'a rien perdu de son attrait.

3.3. Reconnaissance littéraire

Si cette pièce jouit toujours d'une grande popularité en Wallonie et à Bruxelles⁸, on ne trouve que peu de traces de cette comédie de mœurs et de ses auteurs dans la plupart des ouvrages de référence de notre littérature⁹. *Le Mariage de M^{lle} Beulemans* a cependant ses lettres de noblesse, puisque Marcel Pagnol l'a qualifiée de chef-d'œuvre et reconnaît s'en être inspiré pour écrire sa trilogie *Marius*, *Fanny* et *César* :

« Vers 1925, parce que je me sentais exilé à Paris, je m'aperçus que j'aimais Marseille et je voulus exprimer cette amitié en écrivant une pièce marseillaise.

Des amis et des aînés m'en dissuadèrent : ils me dirent qu'un ouvrage aussi local, qui mettait en scène des personnages affublés d'un accent aussi particulier, ne serait certainement pas compris hors des Bouches-du-Rhône, et qu'à Marseille même, il serait considéré comme un travail d'amateur. Ces raisons me parurent fortes et je renonçai à mon projet ; mais en 1926, je vis jouer *Le Mariage de M^{lle} Beulemans* ; ce chef-d'œuvre avait déjà 16 ans et son succès avait fait le tour du monde.

⁸ Très souvent, pendant les fêtes de Noël, la chaîne télévisée publique belge RTBF offre une diffusion de la dernière représentation des Galeries, des DVD ont été réalisés en 2004 et en 2014, et la BnF Gallica offre au téléchargement, depuis novembre 2014, une version audio mono de 1957, distribuée par les plateformes Amazon, Spotify, etc.

⁹ Ce que regrette d'ailleurs Marcel De Grève (qui dirigea de 1957 à 1987 la *Revue Belge de Philosophie et d'Histoire*) : « Aussi ne saurais-je terminer sans exprimer mon étonnement qu'aucune étude approfondie n'ait encore jamais été consacrée au "phénomène" Beulemans. [...] Aussi demeure-t-on perplexe devant le manque de considération de la critique sérieuse, universitaire surtout, à l'égard d'un genre littéraire répondant manifestement à l'horizon d'attente de toute une époque – d'ailleurs en France comme en Belgique » (Marcel DE GRÈVE, « Mademoiselle Beulemans à Paris », *op. cit.*, p. 228).

Ce soir-là, j'ai compris qu'une œuvre locale, mais profondément sincère et authentique, pouvait prendre place dans le patrimoine littéraire d'un pays et plaire dans le monde entier. J'ai donc essayé de faire pour Marseille ce que Fonson et Wicheler avaient fait pour Bruxelles, et c'est ainsi qu'un brasseur belge est devenu le père de César et que la charmante Mlle Beulemans, à l'âge de 17 ans, a mis au monde Marius. Il y a aussi un autre personnage qui doit la vie à la comédie bruxelloise : c'est M. Brun qui est assez paradoxalement le fils naturel du Parisien Albert Delpierre. J'avais en effet remarqué que son accent faisait un plaisant contraste avec celui de la famille Beulemans et qu'il mettait en valeur la couleur bruxelloise de la pièce. C'est pourquoi, dans le bar marseillais de César, j'ai mis en scène un Lyonnais.

Sacha Guitry qui fut le plus grand homme de théâtre de notre temps et un spirituel moraliste, a dit un jour : «La Reconnaissance est une maladie du chien.» Je sais par expérience qu'elle attaque parfois les hommes et je puis affirmer qu'elle n'est pas douloureuse car je n'ai jamais manqué de dire publiquement tout ce que je dois à Jean-François Fonson et Fernand Wicheler¹⁰. »

3.4. Traductions et adaptations

On compte environ dix-sept traductions ou adaptations du *Mariage* ; une des dernières étant celle d'un Belge ayant émigré au Québec, Jean-Pierre Coljon¹¹, alias Joe Nonante : créée en avril 2005 par la troupe Les Treize de l'Université Laval, *Le Mariage de Marie à Gusse à Baptisse*¹² a depuis été repris par d'autres troupes canadiennes, montrant l'universalité et l'intemporalité de l'histoire.



Affiche du spectacle *Le Mariage de Marie à Gusse à Baptisse*¹³

¹⁰ Cité dans Paul EMOND, « Lecture », in Frantz FONSON et Fernand WICHELER *Le Mariage de M^{lle} Beulemans*, Bruxelles, Espace Nord, n° 70, 2015, pp. 212-213.

¹¹ Voir le site de Jean-Pierre Coljon : www.joelonante.qc.ca.

¹² L'histoire se déroule en 1927-1928 chez un agriculteur et exploitant forestier de Sainte-Marie, dans la Beauce québécoise, Auguste Poulin, qui est aussi producteur de sirop d'érable.

¹³ Disponible sur : www.joelonante.qc.ca/httpdocs/images/Affiche_StAnselme.jpg (page consultée le 6 août 2018).

3.5. Adaptations audiovisuelles

Il existe trois adaptations cinématographiques du *Mariage de M^{lle} Beulemans* : par Julien Duvivier en 1927 (film muet), par Jean Choux en 1932 et par André Cerf en 1950.

La pièce est régulièrement diffusée sur la RTBF (télévision publique belge) et certaines productions ont été éditées en vidéo ou DVD, popularisant certains acteurs, comme Jacques Lippe et Christiane Lenain (1967 et 1978) ou Daniel Hanssens (Beulemans depuis 2004) :

« “C’est aussi un parler qui montre le côté droit dehors de personnages entiers, qui disent les choses sans entourloupettes”, ajoute Daniel Hanssens qui s’apprête à reprendre le rôle de Beulemans pour la troisième fois. “J’avais 30 ans quand Jean-Pierre Rey est venu me demander de jouer Beulemans pour la première fois. J’en avais les jambes qui tremblaient. Beulemans, c’est un monument. Pour mon père, c’était une consécration, comme si j’avais joué Cyrano. Aujourd’hui, j’ai 50 ans. Beulemans est plus assagi, même si, avec le regard neuf qu’apportent les nouveaux comédiens, j’explore des choses différentes”¹⁴. »

« En sortant de *Beulemans*, des jeunes m’attendaient à la sortie. L’un d’eux... me dit : “C’est vous qui jouez Beulemans ? Je suis venu voir car mon père m’a dit que cela fait partie de notre tradition.” Alors je réponds : “Mais tu es de quelle origine ?” “Nous, on est nés ici mais on est originaires du Maroc. Quand il est arrivé, mon père voulait connaître le vrai Bruxellois, le vrai Belge. On lui a dit d’aller voir Beulemans.” Ce qui est formidable, c’est que cela fait partie de leur folklore aussi¹⁵. »

3.6. Dernières productions et distributions

2014 : Wendy Piette (Suzanne), Daniel Hanssens (M. Beulemans), Manuel Servais (Mme Beulemans), Denis Carpenters (Séraphin), Damien De Dobbeleer (M. Albert), Laure Godisiabois (Isabelle), Pascal Racan (M. Delpierre), Michel Poncelet (M. Meulemeester), Bernard Lefranc (le président), Jean-Paul Clerbois (le secrétaire)

2015 (version « animateurs RTBF » jouée le 12 mai 2015 et diffusée le 26 décembre 2015) : Caroline Veyt (Suzanne), Guy Lemaire (M. Beulemans), Marie-Hélène Vanderborght (Mme Beulemans), Adrien Devyver (Séraphin), Stéphane Jobert (Albert), Hubert Mestrez (M. Meulemeester), Sara de Paduwa (Isabelle)

4. Le résumé de la pièce

Comédie de mœurs et de caractère, *Le Mariage de M^{lle} Beulemans* donne une image caricaturale de la petite bourgeoisie bruxelloise et popularise un certain « parler belge », mêlant le français, le dialecte et la zwanze brusseleer.

Elle est découpée en trois actes qui correspondent chacun à un lieu : le bureau de la brasserie, le salon de M. et Mme Beulemans et un estaminet bruxellois qui sert de salle pour la Société des brasseurs.

Acte I : bureau de la société de M. Beulemans

Dans la salle d’exposition, Suzanne Beulemans et Albert Delpierre travaillent en bavardant. Nous apprenons qu’Albert est un Parisien en formation chez M. Beulemans, que M. Beulemans n’a pas été élu « président d’honneur de la Société mutuelle des employés et ouvriers de brasserie », que M. et Mme Beulemans sont « bons » mais qu’ils se disputent

¹⁴ Catherine MAKEREEL, *Le Soir. MAD, op. cit.*

¹⁵ Palmina DI MEO, « Interview de Daniel Hanssens et David Michiels », in *Comediens.be* (disponible sur : <http://comediens.brussels/Rencontre-avec-Daniel-Hanssens-et>, page consultée le 7 août 2018).

souvent (I, 1). Albert a du mal à se faire accepter par M. Beulemans qui « n'aime pas ce garçon » qui est « toujours à faire des patatis et des patatas, à pincer le français... » (I, 2) ou par les clients qui préfèrent Mlle Beulemans (I, 3). Il est découragé et souhaite retourner à Paris mais Mlle Beulemans lui demande de rester (I, 5). Il sort manger alors qu'« éclate dans la salle à manger, un grand bruit de querelle » (I, 6). Beulemans, très énervé, s'installe dans le bureau pour dîner (I, 7), où Mme Beulemans vient poursuivre la dispute (I, 8) avant de repartir avec Suzanne. Arrive Séraphin, le fiancé de Suzanne, qui annonce la mauvaise nouvelle : M. Beulemans n'a pas été élu comme président à la Société des brasseurs, ce qui le déçoit fortement. Séraphin montre aussi de la jalousie envers Albert, le « faiseur d'embarras » (I, 9). Mme Beulemans vient aux nouvelles et parvient à cacher sa déception. Elle retourne dans le salon avec Beulemans et Séraphin (I, 10).

Albert revient s'installer au bureau et se voit obligé de recueillir les confidences de Séraphin : il a un enfant avec son amie Anna et voudrait qu'Albert aille lui proposer un « petit arrangement » afin que personne ne dise que « Séraphin Meulemeester n'a pas fait tout son travail ». Albert est pris au piège mais il refuse de rendre le service (I, 11). Suzanne revient et surprend les deux jeunes hommes en froid ; elle leur fait la leçon et les oblige à s'entendre : elle ne dira pas si elle aime Séraphin ou pas mais elle veut être respectée comme sa fiancée, elle ne veut pas « de la jalousie et des reproches » (I, 12). Séraphin s'en va, laissant seuls les deux jeunes gens. Albert décide de quitter Bruxelles mais Suzanne parvient à le retenir et lui donne une leçon de parler belge durant laquelle Albert dévoile ses sentiments (« Mme Suzanne, j'ai un *bœntje* pour vous »). Elle lui demande aussi de l'aider dans sa recherche de quiétude familiale (I, 13).

La dernière scène de l'acte montre Albert suivre scrupuleusement les conseils de Suzanne et obtenir pour la première fois la reconnaissance de M. et Mme Beulemans (I, 14).

Acte II : la salle à manger des Beulemans

Le deuxième acte s'ouvre sur le salon des Beulemans ; c'est le jour des fiançailles de Suzanne avec Séraphin et Mme Beulemans prépare le service avec Isabelle, la servante (II, 1). L'énervement est palpable : Beulemans et sa femme se disputent (II, 2), Suzanne essaie de calmer ses parents (II, 3-4) et y parvient (II, 5-7). Par contre, elle se dispute avec Albert, qui montre clairement qu'il n'apprécie pas ces fiançailles, mais ne trahit pas le secret confié par Séraphin. Suzanne lui reproche de vouloir l'emporter « vers les rêves impossibles » et lui dit qu'elle le déteste (II, 8). Arrive M. Beulemans qui, surprenant les larmes de sa fille, s'en prend à Albert et lui reproche ses « façons de parler... de faire des manières » car vraiment, il « n'aime pas ce garçon » (II, 9). Suzanne et Albert font la paix et Albert retourne travailler (II, 10).

Dans la scène suivante, Isabelle, la servante, apprend à Suzanne que Séraphin a une bonne amie et un enfant (II, 11). Mme Beulemans annonce l'arrivée de Séraphin et de son père, avant de partir se recoiffer (II, 12), mais seuls entrent M. Beulemans et M. Meulemeester, pour régler les conditions du mariage : tout est au frais de la mariée, selon M. Meulemeester (II, 13). Entre Séraphin (II, 14), suivi de Mme Beulemans, qui propose de laisser les fiancés seuls (II, 15). Avec beaucoup de tact et de tendresse, Suzanne parvient alors à faire avouer à Séraphin sa liaison, et à lui faire rompre, de commun accord, leurs fiançailles (II, 16). Alors qu'ils s'embrassent pour sceller leur accord, les parents rentrent et apprennent la rupture, sans explication. Alors qu'Albert entre dans la pièce, M. Meulemeester part, fâché, suivi de Séraphin qui n'ose rien dire (II, 17).

Acte III : la salle de réunion de la Société des brasseurs

Dans une salle d'un estaminet bruxellois, le comité de la Société des brasseurs, dont fait partie Séraphin, se réunit afin de choisir leur candidat à la présidence d'honneur, suite au décès du président, M. Hebbelinckx. Tous s'attendent à ce que Séraphin propose M. Beulemans mais c'est Meulemeester, son père, qu'il soutient et qui est élu candidat du comité. Après la tournée générale, la séance se termine et le comité quitte la pièce (III, 1). Séraphin annonce la bonne nouvelle à son père, qui vient d'entrer, et ils repartent « peloter les électeurs » (III, 2).

Entrent alors la famille Beulemans et Albert. Madame rayonne mais Beulemans, inquiet, envoie Albert aux nouvelles (III, 3). Nous apprenons qu'Albert est entré dans la Société pour plaire à Beulemans et qu'il n'a pas été chercher son père à la gare pour soutenir la candidature de son patron (III, 4). Albert revient porteur de la mauvaise nouvelle : Beulemans n'est plus seul candidat. M. et Mme Beulemans critiquent vertement Meulemeester et Suzanne découvre ainsi que Séraphin est un enfant reconnu, né avant mariage. Elle pousse alors ses parents à mener campagne auprès des électeurs (III, 5). Albert et Suzanne, restés seuls, s'avouent leur amour et Albert repart « se livrer à une propagande inespérée » pour son patron (III, 6). Suzanne apprend de la servante que la séance commencera dès que la cloche retentira (III, 7). Les Beulemans croisent, en sortant, les Meulemeester, sans leur adresser la parole. Suzanne les retient pour leur demander pourquoi ils se sont opposés à la candidature de son père (III, 8) et devient furieuse lorsqu'elle comprend que Séraphin a menti sur les raisons de leur rupture. Elle exige de rester seule avec lui « pour lui causer cinq minutes » (III, 9). Après une discussion franche, elle lui propose un marché : elle va arranger son mariage avec Anna, en échange du fait qu'il « ne pousse pas son père et ne décause pas M. Beulemans » (III, 10). Suzanne oblige ensuite Meulemeester père à accepter le mariage de Séraphin avec Anna, sans quoi elle dira à Séraphin qu'il est un enfant naturel (III, 11-12).

Mostinckx rentre pour prendre la sonnette (III, 13) et croise Mme Beulemans, qui la fait agiter par ruse, avançant ainsi la séance d'élections d'une bonne demi-heure (III, 14). On voit ensuite les Beulemans et Meulemeester, très agités, entrer puis quitter la scène pour aller dans le corridor entendre ce qui se dit à la réunion (III, 15).

Suzanne reste et décroche le téléphone alors que M. Delpierre entre, ainsi que la servante chargée d'un plateau de bières. Elle demande à la servante d'aller chercher des amis de son père et lui fait déposer le plateau dans les mains de M. Delpierre (III, 16) qui prend cette charge de mauvaise grâce. Suzanne se moque gentiment de lui avant de se rendre compte de sa méprise, de s'excuser et de préparer M. Delpierre à ses fiançailles avec Albert, ce qu'elle obtient puisqu'on « ne sait rien lui refuser » (III, 17).

« À partir de ce moment, le dialogue de scène se mêle à celui des coulisses. » Sur scène, apparaissent M. et Mme Beulemans et Meulemeester, très agités, alors qu'on entend des coulisses Moostinck annoncer la nomination du nouveau président d'honneur. Séraphin soutient peu son père, alors qu'Albert Delpierre, de Paris, se lance dans un succulent discours truffé de belgicisms. Beulemans est enfin élu et rejoint les électeurs qui l'acclament (III, 18).

L'avant-dernière scène voit Albert retrouver son père et obtenir son consentement pour épouser Suzanne (III, 19).

La scène de dénouement, classiquement, voit se réunir tous les protagonistes : M. Beulemans propose à Albert de devenir son associé, et accepte avec plaisir de lui céder la main de Suzanne. Tout est bien qui finit bien (III, 20).

5. L'analyse

5.1. Une comédie classique

Dès l'Antiquité, la comédie s'oppose à la tragédie dans sa finalité – le rire –, et son dénouement heureux. Elle met en scène une humanité commune. Dans *La Poétique*, Aristote (384-322 av. J.-C.) définit la comédie comme « l'imitation des hommes de qualité morale inférieure [...] dans le domaine du risible ». Les personnages de comédie appartiennent au peuple, à la bourgeoisie, parfois à la petite noblesse. L'intrigue s'inspire de la vie quotidienne. Son but est moral et didactique : la comédie « corrige les mœurs par le rire » rappelle Molière dans la préface de *Tartuffe*. Pour susciter le rire, elle met en œuvre des procédés comiques variés : comique de gestes, de situation, de langage, de caractère ou de mœurs. *Le Mariage de M^{lle} Beulemans* entre tout à fait dans cette catégorie.

La pièce est découpée en trois actes.

Très classiquement, le premier acte voit apparaître tous les conflits :

- ✓ I, 2 : entre Beulemans et Albert ;
- ✓ I, 3 : entre Albert et la clientèle ;
- ✓ I, 8 : entre M. et Mme Beulemans ;
- ✓ I, 11 : entre Albert et Séraphin ;
- ✓ I, 13 : entre Beulemans et la Société des brasseurs.

La plupart des relations entre les personnages sont présentées dans les scènes d'exposition (1-3) : on apprend qu'Albert est envoyé en Belgique par son père mais n'est pas apprécié par M. Beulemans, que Mlle Beulemans est fiancée à Séraphin, que M. Beulemans n'a pas été élu président d'honneur et que cela va le fâcher, que M. et Mme Beulemans se disputent régulièrement...

Chaque quête peut être identifiée :

- M. Beulemans veut devenir président d'honneur de la Société des brasseurs ;
- Albert veut être reconnu et intégré dans la société ;
- Suzanne veut vivre sans conflit ;
- Séraphin veut épouser Suzanne.

La fin de l'acte I propose plusieurs rebondissements : on apprend que Séraphin entretient une relation avec une autre personne, qu'Albert est amoureux de Suzanne et que Suzanne ne va se marier avec Séraphin que pour plaire à ses parents.

Très classiquement aussi, ces informations sont dispersées soit explicitement, soit implicitement, au gré des conversations.

L'acte II est l'acte le plus drôle, celui où le comique de langage s'associe au comique de geste et de situation (voir plus loin). Pourtant, c'est aussi dans cet acte que l'on trouve la plus grande tension dramatique (II, 8), quand éclate un conflit entre Albert et Suzanne et qu'est exposé le triangle amoureux, où l'obstacle à l'amour n'est pas tant extérieur comme chez Molière (les parents s'opposent à l'union) qu'intérieur comme chez Marivaux ou chez Musset (dans *On ne badine pas avec l'amour*, Camille retourne à son couvent, par crainte de vivre son amour) : Albert aime Suzanne, qui n'aime pas Séraphin, mais va l'épouser car il lui convient :

« SUZANNE (à Albert) : Non, croyez-moi : M. Séraphin est bien le mari que je dois avoir. Il est simple, il est bon... il parle le même langage que moi. (*Mouvement d'Albert.*) Mais oui !... Je suis une âme fine... je suis une petite fleur !... Non... C'est vous qui me voyez comme cela... parce que vous me chargez de

beaucoup de jolies choses que vous avez dans votre imagination et que vous dites si bien... Mais je n'ai pas tous ces ornements botaniques... je ne suis pas une fleur... je ne suis pas une fée ; je suis une petite fille d'ici. Je suis Mlle Beulemans, et je dois marier M. Séraphin Meulemeester, parce que c'est tout naturel !... Mme Séraphin Meulemeester, née Beulemans ! Voilà ma carte de visite. Ce n'est pas un bristol de luxe, mais c'est de la bonne typographie sur du bon carton... Et puis, M. Séraphin, c'est aussi le choix de mes parents... Je ne puis pas dire que j'ai pour M. Séraphin un amour véritable, mais il ne me déplaît pas... J'aurai la tranquillité avec lui ; c'est peut-être encore plus certain que le rêve où m'emporterait une passion comme on en voit dans les romans et qui me ferait tomber de trop haut. Monsieur Albert, ne me faites plus penser à un bonheur pareil... je ne le mérite pas plus que les autres... Et les autres, en ont-ils, du bonheur ? » (p. 88)

L'acte III n'apporte plus grand-chose de neuf à l'intrigue ; il sert de dénouement. Tous les conflits se résolvent : Albert et Suzanne s'avouent leur amour, Séraphin peut épouser sa bonne amie, M. et Mme Beulemans semblent s'entendre, Beulemans devient président et Albert et Suzanne vont se marier. Suzanne est là dans toutes les scènes : ayant réglé son conflit intérieur, elle dirige enfin sa vie (et celle des autres), comme une jeune fille moderne, prenant son destin en mains.

5.2. Une comédie de mœurs et de caractères

Le Mariage de M^{lle} Beulemans dépeint les mœurs d'une famille de la moyenne bourgeoisie bruxelloise typique de la Belle Époque : le père travaille, la mère s'occupe de la maison – où on ne fait pas de dépenses inutiles (on gratte les crottes de mouche sur le sucre) – et supervise le travail de la servante, la fille travaille avec son père en attendant d'être mariée avec un conjoint de même milieu social, choisi, ou du moins accepté, par ses parents, pour reproduire cette même vie :

« SUZANNE (à Séraphin) : Quand nous serons mariés, qu'est-ce que vous ferez ?

SERAPHIN (à Suzanne) : Eh bien, le matin, je me lèverai, je déjeunerai, j'irai au bureau et, à midi un quart, je rentrerai à la maison pour le dîner ; alors je retournerai sur le bureau. À sept heures, je rentre souper, et puis je sors pour aller trouver mes camarades au café.

SUZANNE (à Séraphin) : Oui, oui... ça tombe bien. Quand vous partez le matin, je vais faire mon marché, je reviens, je surveille le dîner ; l'après-midi, j'arrange un peu le ménage, je fais préparer le souper, et comme ça je suis libre, le soir, quand vous allez au café, pour aller avec. [...]

SERAPHIN (à Suzanne) : Au café, vous venez avec ? [...] La femme reste généralement à la maison. [...] Mes amis diraient que j'ai tout le temps ma femme à mes trousses » (pp. 112-113).

Chaque personnage représente un stéréotype, un caractère, qui va malheureusement contribuer à conforter à l'étranger le stéréotype du Belge, certes sympathique, mais un peu balourd et inculte, tel qu'on le retrouve dans les blagues belges.

M. Beulemans est défini par son nom, son prénom (Ferdinand) n'étant cité que deux fois (pp. 71 et 76). C'est un gros brasseur bruxellois, « seul dépositaire en Belgique du “Stout Glasgow” » (pp. 9, 15, 28), bon enfant mais vaniteux, qui rêve de devenir « président d'honneur de la Société mutuelle des employés et ouvriers de brasserie ». Il incarne le stéréotype du **Bruxellois bonhomme**, généreux, amateur des plaisirs de la chair, brute au grand cœur, très éloigné de l'affectation et de la suffisance parisienne :

« ALBERT (à Suzanne) : M. Beulemans est trop tendre vis-à-vis de ses débiteurs.

SUZANNE (à Albert) : Oh ! père est si bon. Il se laisserait prendre le pain dans la bouche... » (p. 10)

Sa femme, **Mme Beulemans** (Hortense), est femme au foyer et mène la vie dure à son mari. C'est le stéréotype de la **femme autoritaire et acariâtre**, qui cherche la reconnaissance sociale à travers la position de son mari :

« SUZANNE (à Albert) : [...] Enfin, il fait tout ce qu'il peut... et mère est tout le temps en train de lui dire qu'il ne sait rien faire... C'est pourtant une si bonne femme, vous savez ! » (p. 12)

« BEULEMANS (à Suzanne) : Elle a promis... je connais ça !... Le jour de notre mariage, elle m'a aussi promis obéissance... Elle a promis !... » (p. 23)

M. et Mme Beulemans se disputent sans cesse (I, 7 - I, 8 - II, 2), mais ces dehors frustes cachent des cœurs généreux et aimants :

« SUZANNE (à sa mère) : [...] Et bien, je dis que père est un brave homme, et vous le taquinez tout le temps. Vous savez bien que c'est un brave homme ; il a quelquefois des idées, je sais bien, mais il faut passer là-dessus. Vous vivez ensemble et vous vous aimez beaucoup. Quand il a seulement mal à la tête, vous êtes comme folle. [...] Vous l'aimez si fort, et vous le faites tout le temps bisquer ! Ça n'est pas gentil... Vous l'énervez... » (pp. 69-70)

« SUZANNE (à son père) : Elle est si bonne, père. Vous l'avez choisie parce que vous l'aimiez, et ça n'a pas changé... Elle n'est plus aussi jeune, ni aussi jolie que le jour de votre mariage, naturellement ; mais vous aussi, vous avez changé » (p. 73).

« SUZANNE (à son père) : Ça n'empêche pas tout de même que vous avez senti combien vous étiez resté amoureux de votre femme » (p. 75).

Suzanne Beulemans, leur fille (unique ? il n'est pas question d'autres enfants) est une petite comptable séduisante qui travaille avec zèle dans le bureau de son papa. Honnête et loyale, elle fait tout pour éviter les conflits, jusqu'à accepter un mariage sans amour. C'est le stéréotype de **l'ingénue** :

« SUZANNE (à Albert) : Heureuse ? Mais je ne suis pas heureuse, Monsieur Albert. Quand j'étais petite, oui : père et mère s'entendaient. [...] Et, quand ils se disputaient, ça m'était bien égal, car j'étais trop jeune pour comprendre. Maintenant, je comprends, n'est-ce pas, et cela me fait si mal... Je suis tout le temps à éviter les sujets de bisbrouille entre eux. Je chante pour les garder de bonne humeur... je ne discute jamais... je suis douce avec eux et avec tout le monde. [...] Je cherche par tous les moyens d'éloigner les contrariétés de père et de mère... Un jour, ils étaient d'accord... [...] Oui. Ils m'ont dit : "Suzanne, M. Séraphin Meulemeester a demandé votre main ; nous croyons que c'est un bon parti." Et j'ai répondu : "Moi aussi." Et, pourtant, je n'aime pas M. Meulemeester. [...] [J]e suis comme ce petit oiseau, tout seul dans sa cage, avec le monde autour de lui, et qui chante de toutes ses forces toute la journée, et on ne l'écoute plus... Il chante, et ça ne sert à rien » (pp. 53-54).

Pourtant, dans l'acte II, elle révèle plus de caractère : après avoir réconcilié ses parents, elle parvient à rompre avec Séraphin. Elle sera présente dans quasiment tout l'acte III, trouvant une solution à tous les problèmes : elle aide Séraphin à épouser sa bonne amie, convainc M. Delpierre d'accepter ses fiançailles avec Albert, pousse Albert à faire élire Beulemans, car quand elle demande quelque chose « on ne sait rien lui refuser ». Elle devient une **jeune femme moderne**.

Albert Delpierre est le fils d'un négociant parisien qui est venu en Belgique pour s'initier aux affaires. Délicat, spirituel, sensible, parfois un peu prétentieux, il est assez conforme au stéréotype du Parisien élégant au langage châtié. M. Beulemans « n'aime pas ce garçon » « faiseur d'embarras » et lui mène la vie dure :

« BEULEMANS (à Albert) : [...] Ce n'est tout de même pas parce que je suis en correspondance avec votre père, et qu'il m'a demandé pour vous une place dans mes bureaux pour apprendre le commerce belge, que vous devez tout flanquer en l'air. Vous avez fait une grosse gaffe » (p. 15).

« ALBERT (à Suzanne) : Ah ! Si vous n'étiez pas là, Mademoiselle, je vous jure qu'il y a longtemps... Je ne suis pas un petit commis qui attend après ses maigres appointements. Mon père m'a envoyé en Belgique, chez M. Beulemans, comptant que j'y trouverais au moins des égards... » (p. 19)

Séraphin Meulemeester, fils d'un ami et confrère de M. Beulemans, est le fiancé de Suzanne. Il est présenté comme un **sot**, un **muflé** et un **lâche**. En effet, il entretient une liaison

depuis plusieurs années avec une jeune fille du peuple, qui gagne péniblement sa vie, et qui lui a donné un enfant. Il est prêt à l'abandonner pour épouser Suzanne par intérêt (p. 39). Il a menti à son père sur les raisons de sa rupture avec Suzanne (p. 156). Mais il deviendra remarquablement docile quand Suzanne lui expliquera où est son devoir, et on le trouvera même sensible quand il parlera de son fils (p. 159).

M. Meulemeester père est un ami et confrère de M. Beulemans. Il pousse son fils à épouser Mlle Beulemans pour la dot, exige que tous les frais du mariage soient à charge de la fiancée... C'est le stéréotype du **roublard**, intéressé par l'argent, n'hésitant pas à voler ses amis. On apprendra que lui-même avait entretenu une liaison avant mariage avec une fille du peuple.

Isabelle, la **servante**, ne brille pas par son intelligence mais elle a le cœur sur la main. Elle est toute **dévouée** à sa jeune patronne (comme souvent dans les comédies classiques), et lui dévoilera la double vie de Séraphin, permettant à Suzanne de régler son conflit intérieur :

« ISABELLE (à Suzanne) : Oui, Mademoiselle Suzanne, il y a autre chose... Il y a un enfant... [...] Oui... Je l'ai vu... Quand le fils de l'estaminet de la rue du Boulet a dit ça à la verdurière et que la verdurière me l'a raconté, j'ai été pour voir moi-même... parce que je vous aime tant, Mademoiselle Suzanne. (*Elle pleure.*) J'ai pris les renseignements, et maintenant je sais que c'est certain... » (pp. 97-98)

Les **membres du Comité des brasseurs**, par leur comportement ridicule, tournent en dérision les petites sociétés qui fleurissaient à l'époque : gravité des délibérations sur des sujets les plus futiles (p. 133), orgueil des sociétaires, humour grossier (« SERAPHIN (à la serveuse) : Est-ce que vous avez de la veuve Cliquot, extra dry ? [...] Alors donnez-moi une demi-gueuze », p. 133), intrigues et magouille autour du scrutin (« MOSTINCKX (à Meulemeester) : C'est le moment ! Mais je ne commence pas avant une demi-heure... (*d'un air entendu*). Nos hommes sûrs ne sont pas encore là... », p. 169).

5.3. Les différents comiques

○ Le comique de langage

Dans la lecture qui suit le texte, Paul Emond se pose la question de savoir si le vrai héros de la pièce ne serait pas ce fameux langage bruxellois :

« Ne faut-il pas estimer aussi que ce langage bruxellois, le fameux kaekebroeck [le langage bruxellois] est, plus encore que Suzanneke ou son père, le véritable héros du *Mariage de mademoiselle Beulemans* ? Car si on le parle d'un bout à l'autre de la pièce, n'est-il pas vrai également que l'on n'y parle que de lui ? Qu'au cœur même de cette intrigue gentille, sans grande complication ni mystère et où les meilleures ficelles, tant humoristiques que sentimentales, sont utilisées à bon escient, il est toujours là, notre kaekebroeck, mêlé à tout et se mêlant de tout pour le plus grand plaisir du spectateur ? » (pp. 226-227)

Si la pièce se finit bien, c'est quand même parce qu'Albert, le Français, se met à « discourir » dans le même langage que M. Beulemans... Comment le définir ? Comme une espèce de jargon bruxellois émaillé de flandricismes, de belgicismes énormes et de tropes hardis ou délicieux auxquels les plus enracinés ajoutent l'inimitable accent local.

Ce comique vient de l'opposition entre le langage bruxellois, très familier, et le registre de langue soutenu d'Albert le Parisien :

« SERAPHIN (à Albert) : Je n'irai pas par cinq chemins ; car, vous savez, nous autres, à Bruxelles, on n'est peut-être pas des beaux phraseurs, mais on dit tout droit dehors ce qu'on pense... » (p. 34)

« SUZANNE (à Albert) : [...] Mais non, j'ai dit des choses naturelles ; je n'ai peut-être pas très bien causé... mais on cause comme on peut ; je ne suis pas une Parisienne, moi » (p. 45).

« ALBERT (à Suzanne) : Non, croyez-moi, laissez-moi partir. Cette hostilité finit par m'être à ce point pénible que je ne puis plus la supporter. Et je ne la rencontre pas seulement chez votre père, [...] mais même chez des gens à l'indifférence desquels j'espérais pouvoir prétendre » (p. 46).

« SUZANNE (à Albert) : Ah ! voilà ! en parlant à Isabelle, il fallait dire : "Och ! laissez seulement, ce n'est rien de porter un sé-au !" » (p. 47)

« SUZANNE (à Albert) : Mais oui ; vous parlez à ces gens un langage qu'ils ne comprennent pas... Alors, ils s'imaginent que vous êtes un poseur. Parlez comme nous » (p. 48).

Le parler « belge » se distingue du français par :

- le **lexique**, avec des expressions ou mots empruntés au bruxellois (« pèreke », « Suzanneke », « fileke », « tout droit dehors », « mettez-vous », « bëentje »...), des belgicisms (« tirer son plan », « savoir » pour pouvoir...)
- la **syntaxe**, avec des tournures proches du néerlandais, inversant les constructions, oubliant ou changeant les prépositions : « Albert, son père », « profiter sur les félicitations », « causer les membres », « je suis habitué sur elle »... ;
- la **prononciation** (plus explicite en regardant la pièce) : déplacement de l'accent tonique, diérèse (fi-le pour fille, sé-au pour seau...)
- mais aussi l'**élocution** : « Il y a une chose comme ça... qui prend le machin comme ça, et puis un bazar qui descend, et c'est collé... » (p. 109), « et j'ose vous dire que mon ami Albert [...] avait raison quand il vous promettait que je saurais tenir sur l'échelle le drapeau, le drapeau, euh... euh... oui, enfin comme il a dit » (pp. 195-196).

Tous les personnages sont touchés par cette particularité langagière :

- ❖ **Suzanne** : « Vous voulez parler père ? » (p. 11), « Père, maintenant je me rappelle, c'est moi qui m'ai trompée... » (p. 16) ;
- ❖ **Beulemans** : « Ce qui est bête, c'est qu'on ne sait pas manger à son aise ici... il faut tout le temps discuter et crier ; et, quand on crie, on oublie de mâcher... et on avale des gros morceaux... et ça est mauvais pour l'estomac » (p. 22), « Écoutez, ça ne peut pas continuer à durer » (p. 24) ;
- ❖ **Séraphin** : « Alors, Monsieur Albert a un œil sur Mlle Beulemans ? Je m'en doutais. Mais soyez tranquille, ça n'est pas du spek pour votre bec... Vous aurez beau prendre votre air d'en avoir deux, c'est moi qui marierai Mlle Suzanne Beulemans. [...] Seulement, rappelez-vous, Monsieur Albert Delpierre, de Paris, que toutes les belles phrases que vous pourrez dire à Suzanne, ça ne servira à rien... car ce n'est pas les oiseaux qui ont les plus beaux plumes qui chantent le meilleur ! Vous m'avez bien compris ? J'ai Suzanne, je la garde. Un tiens vaut mieux que deux tu n'auras pas. Alors, je fais attention » (p. 39).

○ Le comique de répétition

Certaines expressions sont répétées tout au long de la pièce (« ostracisme », « tout droit dehors », « je n'aime pas ce garçon »...), provoquant le rire par leur récurrence. Mais le comique de certaines scènes est également fondé sur la répétition, comme dans la scène 9 de l'acte I, où Séraphin répond systématiquement par « je l'ai dit... Mais Hebbelincks a... ».

La mise en scène accentue encore ces répétitions par l'accentuation de ces phrases ou par le jeu des comédiens.

○ Le comique de situation

Les querelles dans le couple constituent, depuis le Moyen Âge, un topos spécifique de la comédie française, et particulièrement de la farce. M. et Mme Beulemans se chamaillent sans cesse, faisant chacun preuve d'une évidente mauvaise foi. Ils en oublient de penser au bonheur de leur fille, centrés sur leur propre désir de reconnaissance.

Mais ce ne sont pas les disputes dans le couple que l'on retiendra dans cette comédie. Certaines scènes restent dans les mémoires, après la vision de la pièce : l'entrée en scène de Mme Beulemans avec son nouveau chapeau et le « *jeu de scène : Beulemans, se cognant contre le bord du chapeau, le relève* » (I, 14), Isabelle grattant le sucre, Beulemans cherchant à fermer son col, avec le manchon en main (II, 1), M. Delpierre avançant avec le plateau de bières à la main (III, 17)... Nous sommes bien dans une comédie de boulevard !

6. La séquence de cours

Public :

cette séquence s'adresse aux élèves du premier ou du second degré de l'enseignement secondaire. Elle peut être un préalable à l'étude d'autres comédies, comme celles de Molière, de Marivaux ou de Pagnol, par exemple.

Savoir-faire et compétences :

réécrire le scénario d'un texte théâtral en l'adaptant à un nouveau contexte (temporel, spatial ou social).

Prérequis :

- ✓ connaissance de quelques belgicisms, des niveaux de langue ;
- ✓ pratique de la méthodologie du « cercle de lecture ». Si ce n'était pas le cas, familiariser les élèves avec ce procédé didactique en mettant en application les exemples listés dans Serge TERWAGNE, Sabine VANHULLE & Annette LAFONTAINE, *Les Cercles de lecture*, Bruxelles, De Boeck, coll. « Outils pour enseigner », 2003 (notamment les pages 30-40 et 56).

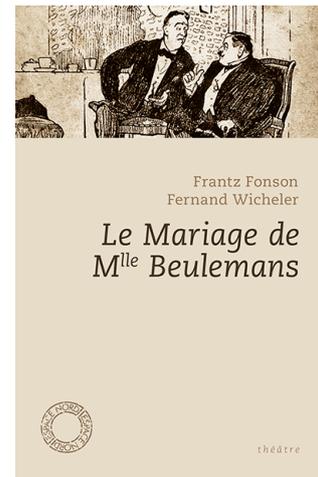
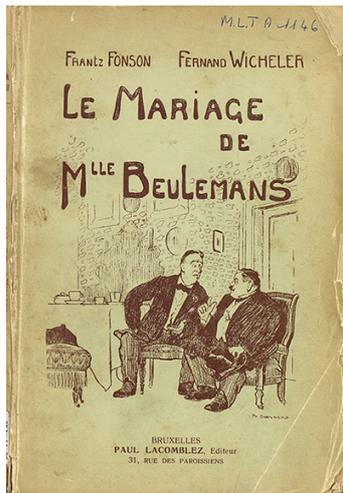
6.1. Se mettre en situation et se projeter

Comme cette pièce est un classique, et que sa diffusion télévisée est très fréquente, il importe de vérifier chez les élèves ce qu'ils en connaissent.

○ Presse et autres illustrations

On partira donc de la lecture d'un **article de presse** annonçant la rediffusion de la pièce, ou de la découverte de plusieurs reproductions d'**affiche**, ou de la confrontation des différentes éditions de la **couverture du livre** (Paul Lacomblez en 1910, Espace Nord en 1991 et en 2015) pour que les élèves anticipent le contenu.

Consignes : parler autour de la thématique.



○ Paratexte

Toujours dans le but de travailler les stratégies de prélecture¹⁶, nous travaillerons sur le paratexte en découvrant les **premières pages du livre**, pour faire émerger – avant lecture – les caractéristiques spécifiques d'un texte de théâtre (page 3 : page de titre avec le sous-titre « comédie en trois actes » ; page 8 : distribution et les personnages ; page 9 : page contenant une didascalie liminaire avec plantation du décor, découpe du texte en acte – scènes – répliques, mise en page particulière...) et anticiper le contenu (qui ? quoi ? où ? quand ?) à partir de ces indices : noms des personnages (commencer une généalogie, une carte des personnages), titre de l'œuvre, première de couverture ou connaissances antérieures.

Consignes : dans le cahier de lecture, écrire les indices, ainsi que les premières impressions personnelles, et dessiner un croquis du décor.

○ Film

Nous pouvons aussi commencer par la **projection de la première scène**, sans le son, pour faire des hypothèses sur le lieu, l'époque, les personnages, l'intrigue... Et confronter ce décor et ces personnages à la didascalie liminaire et aux didascalies de mouvement.

Consignes : par groupe de deux, observer attentivement la scène, et situer approximativement l'époque d'après ce que vous voyez (vêtements, mobilier, détails du décor...) en justifiant votre réponse à l'aide d'éléments précis.

6.2. Anticiper et vérifier

○ Le fond

Il est bon d'accompagner les élèves dans la lecture des premières scènes afin de vérifier que tous ont perçu la mise en place de l'histoire, les relations qu'entretiennent les personnages, les conflits latents...

¹⁶ Langer (cité par Jocelyne GIASSON, *Les textes littéraires à l'école*, Bruxelles, De Boeck, coll. « Outils pour enseigner », 2005) définit quatre positions du lecteur à travers son voyage dans le texte : 1. être à l'extérieur et entrer dans le texte / 2. être dans le texte et s'y promener / 3. se dégager du texte et repenser ce que l'on sait / 4. se dégager du texte et objectiver son expérience.

Cela peut se faire par une lecture à l'italienne (chaque rôle est lu par un élève différent, avec préparation préalable ou pas) ou par le visionnage des premières scènes. On y repérera le cadre spatio-temporel, les informations données sur chaque personnage. On dressera si nécessaire un arbre généalogique ou une carte des personnages. On confrontera les hypothèses posées à partir du paratexte avec celles données par les premières répliques, avant d'anticiper sur la suite de l'histoire (si bien sûr, elle n'a pas été dévoilée dès la mise en contexte). L'élève notera ces informations dans son cahier de lecture ou y dessinera une courte synthèse imagée (carte heuristique, schéma...).

○ La forme

Il est également bon d'expliquer aux élèves qu'un auteur dramatique n'a que deux moyens pour créer l'univers de sa pièce et développer son histoire : les didascalies (ce qui n'est pas dit) et les paroles des personnages.

Ici, pas de narrateur qui médiatise l'histoire, il n'y a que du discours direct. Nous surprenons une conversation et devons rapidement comprendre de quoi et de qui il est question. Quels sont les indices qui nous permettent de comprendre qui sont ces personnages qui parlent, quelles relations ils entretiennent ? Insister sur le fait que c'est à nous, lecteurs ou spectateurs, de rassembler tous ces indices pour créer l'histoire.

6.3. Lire et visionner

Pour des **élèves bons lecteurs**, la lecture de la pièce peut se faire à domicile, avec comme consigne de prendre des notes afin de faciliter le cercle de lecture ou de tenir un carnet de lecture.

Pour des **élèves moins bons lecteurs**, la découverte de la pièce peut se faire via la projection d'une captation audiovisuelle (plusieurs adaptations sont disponibles, à chaque professeur de choisir celle qui lui conviendra le mieux, en fonction des disponibilités aussi), le livre servant de support d'étude après la découverte de la pièce en entier.

6.4. Partager et s'exprimer

Au terme de la lecture, ou du visionnage de la pièce (ou encore mieux de la représentation théâtrale !), on organisera un **cercle de lecture** afin de permettre à chacun de s'exprimer autour de la pièce.

La professeur trouvera ci-dessous la fiche récapitulative sur le « cercle de lecture » avec les objectifs à atteindre par les élèves et les pistes de réflexion qu'ils peuvent avoir.

Voici la liste des **sujets** à aborder :

- *les personnages* : leurs relations, leur caractère, leur désir ;
- *les procédés comiques* ;
- *le cadre spatio-temporel* : Bruxelles de la Belle Époque ;
- *le rapport du lecteur à l'histoire* : sa scène préférée, sa compréhension personnelle de l'histoire, son jugement critique... ;
- *la mise en scène* : les didascalies ;
- *le langage* : les belgicisms, les tournures fautives, les expressions mémorables... ;
- *l'intertextualité* : à quel autre texte, ou scénario connu, cette histoire fait-elle penser ?

Par groupe, les élèves sont invités à parler ensemble pendant une vingtaine de minutes de leur compréhension du texte, en se servant des notes prises individuellement soit pendant la lecture, soit après la vision de la pièce. Un élève sera le gardien du temps, un autre servira de secrétaire du groupe, encore un autre relancera la conversation si elle s'épuise, le dernier vérifiera que tout le monde a eu l'occasion de parler. Tous ensemble, ils créeront une affiche illustrant leur compréhension du texte et viendront la présenter à toute la classe. L'enseignant profitera de ces exposés pour relever les éléments qui devront apparaître dans sa synthèse.

Pour une première expérience dans ce procédé didactique, on pourra guider les élèves en leur donnant des pistes de réflexion/axes d'entrée dans le texte : travailler sur un personnage de la pièce (Beulemans – Suzanne) et le représenter en relation avec les autres ; travailler sur le vocabulaire et les expressions ; relever les passages comiques et les décrire... Il faudra aussi passer dans les groupes pour encourager les élèves à illustrer leurs propos et à argumenter leurs appréciations en recourant à des éléments du texte.

La séquence se terminera par un dernier travail de groupe sur le genre de la comédie. En quoi cette pièce correspond-elle à l'idée qu'ils se faisaient d'une comédie ? En quoi s'en éloigne-t-elle ? On pourra alors confronter leurs représentations mentales avec les caractéristiques de la comédie classique, que l'on illustrera par des exemples pris dans *Le Mariage de M^{lle} Beulemans*.

Annexe 1. Objectifs spécifiques des cercles de lecture (liste non limitative)

Connaissance des notions littéraires			
<i>Composantes littéraires que les élèves devraient connaître pour mieux comprendre un récit.</i>			
Thématique	Point de vue	Genre/structures	Art de l'auteur
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Intention de l'auteur ▪ Rapport au vécu du lecteur 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Point de vue des personnages, ▪ Point de vue de l'auteur 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Schéma du récit ▪ Caractérisations ▪ Structure descriptive, dialogique... ▪ Caractéristiques de certains genres narratifs 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Son style ▪ Caractéristiques textuelles
Stratégies de compréhension et d'interprétation			
<i>La compréhension comprend les stratégies que les élèves utilisent pour anticiper, traiter, vérifier la construction du sens et inférer les informations implicites.</i>			
Mobilisation des savoirs	Traitement des informations	Autocontrôle de la compréhension	
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Hypothèses ▪ Visualisation ▪ Inférences ▪ Indices tirés du contexte ▪ Connaissances, représentations préalables/ nouveaux savoirs ▪ Relations intertextuelles 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Résumé ▪ Chronologie ▪ Vocabulaire ▪ Analyse/comparaison des personnages, de leurs motivations, de leur évolution, de la situation, de l'intrigue, etc. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Autoquestionnement ▪ Clarification 	
Élaboration de significations (inter)personnelles			
Réactions affectives		Réactions critiques	
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Impressions, émotions à propos des personnages, de l'histoire, les images ▪ Rapprochements (analogies, comparaisons) entre des éléments du récit et sa propre vie ▪ Identifications avec des personnages ▪ Interrogations affectives 		<ul style="list-style-type: none"> ▪ Explique l'évolution de ses impressions au fil de sa lecture ▪ Évalue l'effet qu'ont eu sur lui les thèmes, la cohérence, du récit, les relations intertextuelles ▪ Évalue l'effet qu'ont eu sur lui les choix créatifs de l'auteur (techniques narratives, style, illustrations...) ▪ Exprime ses propres conceptions sur un des thèmes du récit et les compare avec les conceptions de l'auteur ▪ Explique dans quelle mesure le livre lui a apporté un éclairage sur sa propre vie, sur la vie d'autrui 	
Réactions créatives			
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Illustration d'une scène, d'un épisode du récit ▪ Dramatisation, mise en scène, théâtre de lecteur ▪ Alternatives aux événements racontés (que se serait-il passé si...?) 			

Annexe 2. Engagement autonome (pistes de réflexion au choix)

1. Personnages : caractéristiques Je peux dresser une carte d'identité d'un personnage : sa description, son caractère, ses actions et tout ce qui me paraît intéressant.	2. Personnages : mes réactions Je peux expliquer ce qui me plaît ou me déplaît dans un personnage, ou expliquer ce que je ne comprends pas dans la façon dont il se comporte.
3. Les titres Quand je vais commencer un livre ou un nouveau chapitre, j'essaie de deviner de quoi il va parler. Après la lecture, je me rends souvent compte que j'ai changé d'avis. Je peux expliquer tout cela. Quand un livre ne propose pas de titres de chapitres, je peux aussi en inventer.	4. Moi et le livre Parfois ce que je lis me fait penser à ma propre vie. Je peux expliquer précisément en quoi.
5. Passages préférés Quand je lis un livre, j'ai souvent l'un ou l'autre passage préféré. Je peux dire lequel et expliquer pourquoi.	6. La fin de l'histoire La fin d'une histoire est toujours très importante. Je peux l'aimer ou ne pas l'aimer, expliquer pourquoi, dire la fin que j'aurais préférée.
7. Thèmes, message de l'auteur Quand un auteur raconte une histoire, il choisit l'un ou l'autre thème (l'amitié, la famille, etc.) Je peux réfléchir à ce que l'auteur essaie de me dire sur ces thèmes, et me demander si je suis d'accord avec lui.	8. Mots étonnants Je peux trouver certains mots étonnants : un mot nouveau pour moi, ou amusant, descriptif, surprenant. Je peux l'écrire avec la phrase dans laquelle il se trouve et expliquer pourquoi il m'a étonné (noter la page).

6.5. S'approprier et créer

Pour dépasser l'après-lecture, on proposera une activité créative : la **transposition de l'histoire** dans un autre lieu, un autre temps ou un autre milieu. En fonction du temps que l'on veut/peut consacrer au projet, on se contentera de réécrire les pages liminaires ainsi que le scénario (résumé) de l'histoire ou une scène entière. Pour aider les élèves dans cette tâche, on peut leur faire lire les propos de Jean-Pierre Coljon¹⁷, qui a écrit *Le Mariage de Marie à Gusse à Baptisse*, adaptation québécoise du *Mariage de M^{lle} Beulemans*.

Objectifs : par groupe de deux (trois, quatre... ou seul), transposer l'histoire du *Mariage de M^{lle} Beulemans* en la plaçant dans la Belgique (ou la France, la ville ou le village de l'élève) aujourd'hui.

Mise en contexte : « Vous êtes un homme/une femme de théâtre important/e, qui avez décidé de moderniser une pièce que vous aimez beaucoup. Vous devez présenter votre projet à un comité chargé de vous octroyer une grosse somme afin de mener votre projet à bien. »

Étape 1 : reprendre les pages liminaires et les réécrire avec :

*un nouveau prénom (et nom ?) pour le personnage central et les personnages secondaires,

*un nouveau titre

*un nouveau cadre professionnel (autre qu'une brasserie)

*un nouveau profil pour chaque personnage (fonction, âge, traits de caractère) (cf. les stéréotypes contemporains).

Étape 2 : inventer un nouveau décor (de nouveaux costumes) en accord avec le nouveau cadre professionnel, en vous inspirant de la didascalie liminaire et/ou des décors vus dans la pièce.

Étape 3 : créer les conflits de base : quels problèmes vont surgir entre les personnages ? Il vous faudra trouver au moins une opposition de langage ou de culture, et une relation entre la fille du patron et l'employé, compliquée par la situation ou le statut des personnages.

Étape 4 : établir le casting de la pièce : qui voyez-vous interpréter les personnages ?

Étape 5 : écrire quelques expressions typiques, propres à la région, au milieu social ou à l'époque choisis.

Étape 6 : créer le scénario de la pièce, en le découpant en acte et en scènes, en imaginant au moins une scène qui reprenne un comique de situation et une autre basée sur le comique de caractère, et en insérant deux expressions récurrentes (comique de répétitions) et au moins deux expressions originales.

Étape 7 : relire attentivement votre projet, dessiner le décor, recopier proprement la distribution des personnages, illustrer-la si nécessaire de photos des comédiens choisis pour les interpréter, recopier, en surveillant votre syntaxe et votre langue, le scénario général de la pièce et/ou choisir une scène que vous allez réécrire en la modernisant.

Étape 8 : présenter votre projet à la classe, en utilisant tous les documents que vous avez créés. Vous pouvez aussi jouer la scène réécrite.

¹⁷ Le PDF des « Propos de l'adaptateur » très éclairant sur les motivations et le travail réalisé par Jean-Pierre Coljon est disponible sur : www.joenonante.qc.ca/httpdocs/pdf/Propos_de_l'adaptateur.pdf (page consultée le 6 août 2018).

6.6. S'ouvrir et comparer

Il est possible de comparer cette pièce à d'autres œuvres :

- ❖ la chanson *Bruxelles* de Jacques Brel (pour le Bruxelles de la Belle Époque)
- ❖ le film *Bienvenue chez les Ch'tis* de Dany Boon
- ❖ la trilogie marseillaise de Pagnol (pour les rapports avec la langue et les stéréotypes par rapport à une région)
- ❖ une comédie de Molière (pour l'utilisation des différents comiques)
- ❖ une comédie de Marivaux (pour le triangle amoureux)...

6.7. Enrichir son vocabulaire et entraîner sa grammaire

L'occasion est belle pour parler des belgicisms et de leurs spécificités.

On peut faire relever aux élèves quelques tournures courantes et les faire transposer en français standard.

Exemples :

- un boëntje = un penchant
- peler un œuf ensemble = régler leurs comptes
- crollé = bouclé
- broubeler = bredouiller, bégayer

On peut aussi leur faire relever quelques tournures grammaticalement incorrectes afin de revoir l'utilisation des prépositions après le verbe, la place de l'adjectif...

Prolongement :

une séquence didactique très intéressante et très riche, à l'usage des **non-francophones**, basée sur des extraits et des interviews, est disponible sur le site de TV5 Monde via le lien www.tv5monde.com/TV5Site/upload_image/app_fp/fiche_complete/105_MariageBeulemans_mars09.pdf (page consultée le 6 août 2018). On y trouvera des exemples très concrets d'activités réalisables autour de la pièce (comparaison texte/pièce, écriture de didascalies, recherche d'informations sur la culture belge...).

7. La documentation

7.1. Documentation audiovisuelle

○ DVD

- *Le Mariage de M^{lle} Beulemans*, édition spéciale 2 DVD version restaurée, RTBF éditions, sans date

Réalisation : Michel Rochat

Production : « La compagnie des Galeries » de Bruxelles

Mise en scène : Jean-Pierre Rey (d'après la mise en scène originale de Lucien Fonson)

DVD 1 : spectacle enregistré au Théâtre des Galeries en 1967 en version noir et blanc

avec : Christiane Lenain (Suzanne), Jacques Lippe (M. Beulemans), Irène Vernal (Mme Beulemans), Jean-Pierre Lorient (Séraphin), Alain Robert (Albert), Marcel Roels (M. Meulemeester)

DVD 2 : spectacle enregistré au Théâtre des Galeries en 1978 en version couleurs

avec : Ania Guédroit (Suzanne), Jacques Lippe (M. Beulemans), Christiane Lenain (Mme Beulemans), Olivier Monneret (Séraphin), Leonil Mc Cormick (Albert), Robert Roanne (M. Meulemeester)

- *Le Mariage de M^{lle} Beulemans*, RTBF éditions, 2004

Spectacle enregistré au Théâtre royal des Galeries à Bruxelles en mai 2004

Réalisation : Coralie Pastor

Production : « La compagnie des Galeries » de Bruxelles

Mise en scène : David Michiels (d'après la mise en scène originale de Lucien Fonson)

Avec : Cécile Florin (Suzanne), Daniel Hanssens (M. Beulemans), Pascale Vyvère (Mme Beulemans), Pierre Pigeolet (Séraphin), Damien Gillard (Albert), Robert Roanne (M. Meulemeester) Claudie Rion (Isabelle)

o Internet

Site du Théâtre royal des Galeries (dépositaire des archives et du droit d'adaptation) :
www.trg.be

- ➔ présentation de 1 min 23 s précédée d'une page de liens (sous forme de pavés) renvoyant vers différentes versions de la pièce, dont celles captées par la RTBF en 1978 et en 2014, ou d'autres pièces proches par la thématique : www.trg.be/2013-2014/le-mariage-de-mlle-beulemans/en-quelques-lignes__4681 (page consultée le 6 août 2018)

Youtube (vidéos d'extraits ou entières, de qualités variables)

- ➔ version de 1967 (acte II, scène 2 en noir et blanc) : www.youtube.com/watch?v=WyqnP540IoY (page consultée le 6 août 2018)
- ➔ version de 1978 : www.youtube.com/watch?v=hiYCNIfgV6w (page consultée le 6 août 2018)
- ➔ version de mars 2015 (par des journalistes ou animateurs de la RTBF) : www.youtube.com/watch?v=kntfWStl4GQ (page consultée le 6 août 2018)

Site BnF Gallica : www.bnf.fr/fr/acc/x.accueil.html

- ➔ version audio de l'édition de 1956 avec Jean Fontaine et Francine Vendel : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8809251b.r=.langEN> (page consultée le 6 août 2018)

Site de TV5 Monde : www.tv5monde.com

- ➔ extraits, interviews, séquence didactique à destination de non-francophones : www.tv5monde.com/TV5Site/upload_image/app_fp/fiche_complete/105_MariageBeulemans_mars09.pdf (page consultée le 6 août 2018)

Facebook (interviews, extraits de pièce...)

- ➔ un groupe public « Le Mariage de M^{lle} Beulemans » : www.facebook.com/groups/50244308662/about/ (page consultée le 6 août 2018)
- ➔ une communauté « M. Beulemans » : www.facebook.com/Monsieur-Beulemans-110501365686844/ (page consultée le 6 août 2018)

7.2. Bibliographie

Fonds Frantz, Lucien et Jacques Fonson aux Archives et Musée de la Littérature (liste des documents disponibles : <http://aml-cfwb.be/html/pdf/Fonds%20Fonson.pdf>, page consultée le 6 août 2018).

Musée BELvue, *Histoire de la Belgique. Textes d'introduction des salles*, juillet 2016 (disponible sur : www.belvue.be/sites/default/files/press/files/2017-03/BELvue-2016-dossier%20de%20presse-FR.pdf, page consultée le 6 août 2018).

Olivier BIVORT, « Frantz Fonson », in M. BERCOT et A. GUYAUX (dir.), *Dictionnaire des lettres françaises. Le XX^e siècle*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « La Pochotèque », 1998, pp. 440-441.

Jean-Paul BRIGHELLI, *Le Théâtre. Genres et registres, textes et représentations*, Paris, Magnard, coll. « Totem », 2002, p. 47.

Marcel DE GRÈVE, « Mademoiselle Beulemans à Paris », in *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n° 43, 1991, pp. 217-228 (disponible sur : www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1991_num_43_1_1763, page consultée le 6 août 2018).

Catherine MAKEREEL, *Le Soir. MAD*, 16 avril 2014 (disponible sur : www.lesoir.be/archive/d-20140416-G1PR98?referer=%2Farchives%2Frecherche%3Fdate%3D%26facets%3DProduct%253Awww.ena.lesoir.be%253A%253AIPTC%253A01017000%253A%253AON%253AROSSEL_ON_BE_be8344ab-8c3e-4cef-bbab-96512f528e31%26sort%3Ddate%2Bdesc%26start%3D10%26word%3D%22#_ga=2.200030889.687546079.1533561344-1388590888.1497858757, page consultée le 6 août 2018).

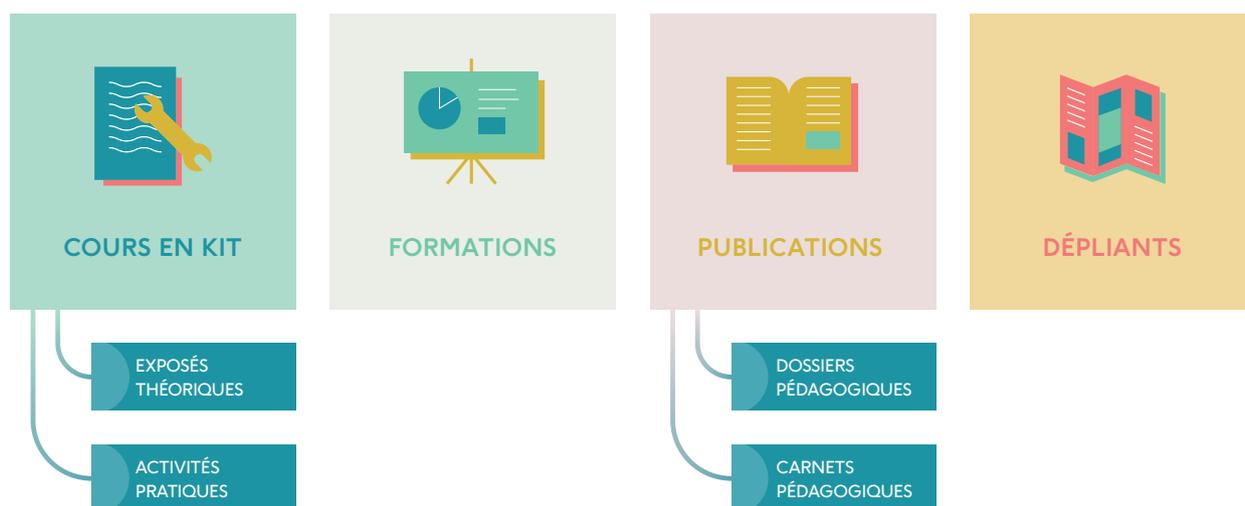
Denis SAILLARD, « Le théâtre de boulevard à la Belle Époque en France et en Italie », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 93, 2007/1, pp. 15-26 (disponible sur : www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2007-1-page-15.htm, page consultée le 6 août 2018).

Roger SIMONS, « La RTBF et M^{lle} Beulemans. L'événement », in *Les feux de la rampe*, 7 mai 2014 (disponible sur : <http://feuxdelarampe.be/?p=371>, page consultée le 6 août 2018).

Frédérique TREFFANDIER, *Émission du mois – Fiche n° 105 : Le Mariage de Mademoiselle Beulemans*, Vichy, Cavilam, mars 2009 (disponible sur : www.tv5monde.com/TV5Site/upload_image/app_fp/fiche_complete/105_MariageBeulemans_mars09.pdf, page consultée le 6 août 2018).

Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

www.espacenord.com !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination
des professeurs de français du secondaire.